

Coco avant Chanel
Cousu main, mais un peu trop sage
Coco avant Chanel — France 2009, 110 minutes

Francine Laurendeau

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2009). Review of [Coco avant Chanel : cousu main, mais un peu trop sage / *Coco avant Chanel* — France 2009, 110 minutes]. *Séquences*, (263), 48–48.

Coco avant Chanel

Cousu main, mais un peu trop sage

La devise de Coco Chanel : « Il faut toujours ôter, toujours dépouiller. Ne jamais ajouter. » Cela peut paraître simpliste aujourd'hui. C'était révolutionnaire au tournant du dix-neuvième et du vingtième siècle.

FRANCINE LAURENDEAU

Le film d'Anne Fontaine nous révèle la jeunesse et les débuts de celle qui allait devenir une reine de la haute couture. Une enfance triste et solitaire. Après la mort de sa mère, son père s'en débarrasse en la plaçant à l'orphelinat. Chaque dimanche, l'enfant l'attendra. Il ne reviendra jamais. Les religieuses lui enseigneront au moins un métier utile : celui de couseuse. Mais Gabrielle a d'autres ambitions et la mode ne l'intéresse pas. Elle voudrait être danseuse, actrice, chanteuse. On la retrouve chaque soir dans un cabaret minable où elle interprète la chanson *Qui qu'a vu Coco ?*. Le surnom lui restera. Elle attire l'attention d'Étienne Balsa, un riche éleveur de chevaux, bon vivant, qui voudrait en faire sa maîtresse épisodique, mais elle sait s'imposer et s'installe chez lui. Dans ce monde trouble et joyeux de cavaliers et de demi-mondaines, elle comprend qu'elle ne veut pas dépendre d'un homme et qu'elle a un don : dessiner des chapeaux. À cette époque, les chapeaux des dames sont énormes et ridiculement fleuris. Une amie comédienne lui en commande parce qu'elle aime la finesse et la sobriété de ses créations. Même philosophie pour les robes tapageusement surchargées de dentelles, de plumes et les corsets trop serrés qui empêchent les femmes de respirer. Coco ose se promener nue sous un pyjama d'homme et c'est très seyant. Elle ose se couper les cheveux. Elle réhabilite la couleur noire avec sa fameuse petite robe noire. « J'ai inventé ma vie parce que ma vie ne me plaisait pas », dira-t-elle. Boy Capel croit en elle et va l'aider. Ce bonheur sera de courte durée : l'amour de sa vie périra dans un accident. Chanel ne se mariera jamais. Mais elle s'est trouvée et, après ces années d'apprentissage, deviendra bientôt cette créatrice inspirée, ce personnage légendaire. Le film se clôt sur cette première partie de sa vie.

Pour son dixième long métrage, Anne Fontaine visait très haut. Il fallait faire revivre une femme célèbre dans un cadre d'époque avec tout ce que cela comportait de dangers. « Avec tous mes collaborateurs, dit-elle, nous avions cette même exigence de ne tomber dans aucun des pièges de l'imagerie, de la représentation ou du folklore. » Pour Catherine Leterrier, la créatrice des costumes, « le but n'était pas de faire "l'histoire du costume". Le plus important était de montrer les influences qui ont généré le style Chanel. J'ai remonté le temps en dessinant les premiers modèles que Chanel aurait pu créer, et qui engendreront son style. » Même souci du décorateur Olivier Radot. « Au lieu de recopier des archives, j'ai préféré interpréter, me sentir libre de garder l'essence, la sensation. Le plus intéressant était d'aller puiser aux sources de ce qui a influencé sa création. On s'est particulièrement attaché aux décors de l'orphelinat, en appuyant assez fort sur l'aspect graphique et noir et blanc. »



Puiser aux sources de la création

Ces témoignages sont éclairants sur la forme donnée par la réalisatrice à la reconstitution, plus justement à la réinvention de l'univers de Chanel, mais la première qualité du film, c'est le choix et l'interprétation de l'actrice Audrey Tautou. Jeune, spontanée, drôle, vraie, elle invente un personnage parfaitement vraisemblable dont la culture n'est pas une culture du savoir mais une culture du regard, de l'observation. D'autant plus qu'elle ressemble physiquement à l'héroïne. Cette ressemblance n'était certes pas nécessaire. Est-ce que Christian Clavier ressemble à Napoléon ? Est-ce qu'Isabelle Adjani ressemble à Adèle Hugo ? Peu importe, mais ce trait est un atout supplémentaire. Elle est vraiment ce « petit taureau noir » dont parle Paul Morand dans « L'allure de Chanel ». Autre coup de génie d'Anne Fontaine, le choix de Benoît Poelvoorde, cet acteur belge révélé en 1992 par **C'est arrivé près de chez vous**, ce faux documentaire en noir et blanc devenu depuis film culte. Rappelons aussi qu'il jouait le tueur au scalpel dans **Entre ses mains**, un précédent film d'Anne Fontaine. Il incarne ici Balsan, richissime grand bourgeois un peu muflé qui, petit à petit, est piqué par les excentricités de Gabrielle, mais c'est quand Boy Capel lui confesse son amour pour la jeune femme qu'il découvre (et nous avec) que Gabrielle est la seule femme qu'il ait vraiment aimée. Un moment émouvant de ce film irréprochable, cousu main, mais un peu trop sage.

■ France 2009, 110 minutes — **Réal.** : Anne Fontaine — **Scén.** : Anne Fontaine, Camille Fontaine, Christopher Hampton, Anne Wiazemsky, d'après la biographie d'Edmonde Charles-Roux — **Images** : Christophe Beaucame — **Déc.** : Olivier Radot — **Cost.** : Catherine Leterrier — **Int.** : Audrey Tautou (Coco Chanel), Benoît Poelvoorde (Balsan), Emmanuelle Devos (Émilienne d'Alençon), Marie Gillain (Adrienne Chanel) — **Prod.** : Caroline Benjo, Philippe Carcassonne, Carole Scotta — **Dist.** : Alliance.